

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre-François METTAN

Quelques poètes anglais de la  
Première Guerre mondiale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90a, p. 32-41

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# *Quelques poètes anglais de la Première Guerre mondiale*

*Introduction par R-F. Mettan  
et traduction par quelques élèves de la 5e Latin-Sciences*

Nulle guerre n'a produit une littérature si abondante que la Première Guerre mondiale: après la floraison des mouvements artistiques du début du siècle, des milliers d'hommes de lettres connus ou de simples anonymes, engagés de chaque côté du front, ont éprouvé le besoin de témoigner et de dire combien la guerre avait affecté leur vie. Si l'on connaît bien les écrivains français de la Première Guerre mondiale, en revanche on ignore souvent que tant du côté anglais que du côté allemand une génération d'écrivains de valeur s'est illustrée. Par-delà les lignes de front, les témoignages et les interrogations se répondent et se font écho : après un engagement souvent volontaire et un consensus largement partagé sur leur responsabilité morale, les écrivains ont généralement dénoncé avec vigueur, au moment où la presse était souvent muselée, l'aveuglement des dirigeants et des civils à l'arrière et l'absurdité d'une guerre moderne dont personne ne voyait la finalité. Plus radicalement, leurs oeuvres vont remettre en question les valeurs de la civilisation et les modèles littéraires du XIXe siècle. Sans cette guerre, le paysage littéraire du XXe siècle eût été très différent.

Les anthologies regroupant les poètes anglais de la Première Guerre mondiale ont retenu une dizaine de noms, dont les plus souvent cités sont ceux de R. Brooke, C. Sorley, S. Sassoon, W. Owen et I. Rosenberg.

Publiés et commentés d'abord dans des journaux ou des revues pendant et après la guerre, ces écrivains, longtemps considérés comme mineurs, ont connu une période de purgatoire : on estimait en effet que si leur oeuvre pouvait avoir valeur de témoignage, elle ne pouvait pas, à cause de leur contenu prosaïque, rivaliser avec celle d'un T.S. Eliot ou d'un W. B. Yeats par exemple. Depuis la guerre du Vietnam, cette poésie a par contre connu un regain d'intérêt tant de la part d'un large public que de la critique.

Qui sont ces poètes ? Pour la plupart, ils faisaient partie d'une élite intellectuelle et sociale. Issus de la bourgeoisie, ils avaient fait de bonnes études dans les meilleures universités et étaient promis à une belle carrière. Peu d'entre eux avaient écrit avant la guerre et ils n'avaient pas été touchés de manière notable par les mouvements esthétiques de l'Avant-Garde. Ils furent presque tous officiers et beaucoup moururent en pleine jeunesse pendant les hostilités (ce fut le cas de Brooke, Sorley, Owen et Rosenberg). Parfois ils se connaissaient personnellement (Sassoon et Owen furent soignés ensemble dans le même hôpital pour leur «neurasthénie») et souvent ils dialoguèrent par poèmes interposés.

On a l'habitude de distinguer trois moments dans l'évolution de cette poésie. D'abord, lors de la déclaration de guerre, l'engagement en faveur du pays est général en Grande-Bretagne: syndicats, partis de gauche, mouvements féministes taisent leurs revendications pour soutenir leur pays. Les intellectuels, à l'exception de quelques pacifistes convaincus très minoritaires (dont le mathématicien et philosophe B. Russell), leur emboîtent le pas. Beaucoup s'engagent volontairement, convaincus que la cause qu'ils défendent est juste.

R. Brooke (1887-1915) est le poète le plus représentatif de cette période. Dans son poème intitulé «Le soldat», il fait preuve d'un optimisme et d'un patriotisme assez candide. Cette poésie sans aspérité doit à la fois beaucoup à l'idéalisme romantique et à une confiance dans la pérennité de la nation anglaise (le mot est répété six fois dans le poème!) bien victorienne.

Très vite la guerre des tranchées montrera cependant son vrai visage. En juin 1916, les Britanniques perdent 60'000 soldats en un jour sur la Somme (Manchester perdit ce jour-là 3500 hommes). A partir de cette date, un fossé séparera les troupes combattantes sur le continent des civils restés à l'arrière. Les poètes quant à eux ont abandonné toute préoccupation esthétisante et sont devenus les «poètes en colère» (*angry poets*): C. Sorley (1895-1915) parle de la poésie de Brooke comme d'un

«vivant mensonge» (*living lie*) et s'en prend aux discours patriotiques creux. S. Sassoon (1886-1967) est un des premiers à montrer la réalité de la guerre dans des poèmes qui ont valeur de reportage: au commentaire, il préfère la réalité brute des faits (par exemple le suicide d'un simple soldat). Sa violence et son ironie, il les retourne également contre ceux qui sont restés à l'arrière, plus particulièrement les femmes. Le poème intitulé «La gloire des femmes» vaut cependant surtout par le retournement final, le changement de ton des trois derniers vers : à l'ironie amère succède la compassion pour la mère allemande en train de tricoter pour son fils.

Du plus important poète, W. Owen (1893-1918), nous avons retenu trois poèmes : le premier («Dulce et decorum est» ) est d'une violence et d'un ton qui font penser au monde de bruit et de fureur de certaines tragédies de Shakespeare. Ici point de considérations lourdes sur la vanité de notre existence, mais le tableau sans concession d'un cataclysme et surtout le regard d'un soldat mort perçu par le regard d'un autre soldat qui essaie de voir clair à travers les lentilles de son masque à gaz. Peu de poèmes auront dénoncé si durement l'absurdité de la guerre. Les deux autres poèmes travaillent dans un registre beaucoup plus discret. «L'hymne pour une jeunesse condamnée» pose la question de l'au-delà et se veut un appel à la jeunesse contre l'indifférence et l'oubli. Dans le dernier poème, peut-être le plus profond, Owen oublie toute référence directe à la guerre. Le corps que le soleil ne peut réveiller pose le problème de la finalité de l'existence humaine dans le cosmos :

«Etait-ce dans ce but que l'argile a reçu la vie ?»

Par ce bref aperçu, on pourra constater que cette poésie se trouve à mille lieues d'une poésie (romantique ?) qui aurait reçu pour mission de nous faire rêver ou, pire, de nous faire fuir la réalité ! Pour Owen, le poète est tout à la fois celui qui souffre avec les autres (d'où le mot de «compassion» si souvent utilisé à son propos) et celui qui «avertit». Plus qu'un cri de protestation contre la guerre (car qui n'est pas contre la guerre?) ou qu'un travail de transposition littéraire, leur poésie est un acte de vie intégral, comme le sera après la Grande Guerre la poésie des surréalistes. N'y a-t-il pas là de quoi nourrir une société «postmoderne» qu'on dit indifférente ?

Les poètes anglais qui sont présentés aux lecteurs des *Echos* n'ont pas été, à une exception près, traduits en français. C'est la classe de 5e Latin-Sciences, dans le cadre du cours d'anglais, qui a fait ce travail malgré un emploi du temps chargé. Ce qui est donné à lire est donc d'abord le résultat d'un travail collectif fait en classe puis du travail individuel d'un étudiant ou d'une étudiante chargé de préparer la version définitive. Que chacun en soit remercié. Certes toute la richesse des jeux de mots et des allitérations n'a pas pu être traduite. Notre ambition n'était pas de proposer une traduction parfaite: notre souci a été d'abord de faire connaître à un public curieux une poésie forte qui démentira bien des préjugés sur la prétendue réserve des Britanniques...

***Bibliographie:***

B. Bergonzi, *Heroes' Twilight*, Constable, 1965

R. C. Brooke, *Dans la poussière des Dieux*, traduction par P. Hersant, La Différence, Paris, 1991

B. Ford, *The Pelican Guide to English Literature* (vol. 7), Penguin, 1972

K. O. Morgan, *The Oxford Illustrated History of Britain*, Oxford University Press, 1984

J. Silkin, *The Penguin Book of First World War Poetry*, Penguin, 1981

14-18: *La Très Grande Guerre*, numéro spécial du Monde, 1994

Rupert Brooke(1887-1915)

### **The soldier**

If I should die, think only this of me :  
That there's some corner of a foreign field  
That is for ever England. There shall be  
In that rich earth a richer dust concealed;  
A dust whom England bore, shaped, made aware,  
Gave, once, her flowers to love, her ways to roam,  
A body of England's, breathing English air,  
Washed by the rivers, blest by suns of home.

And think, this heart, all evil shed away,  
A pulse in the eternal mind, no less  
Gives somewhere back the thoughts by England given;  
Her sights and sounds; dreams happy as her day;  
And laughter, learnt of friends; and gentleness,  
In hearts at peace, under an English heaven.

Siegfried Sassoon (1886-1967)

### **Glory of women**

You love us when we're heroes, home on leave,  
Or wounded in a mentionable place.  
You worship decorations; you believe  
That chivalry redeems the war's disgrace,  
You make us shells. You listen with delight,  
By tales of dirt and danger fondly thrilled.  
You crown our distant ardours while we fight,  
And mourn our laurelled memories when we're killed.  
You can't believe that British troops «retire»  
When hell's last horror breaks them, and they run,  
Trampling the terrible corpses - blind with blood.  
    O German mother dreaming by the fire,  
    While you are knitting socks to send to your son  
    His face is trodden deeper in the mud.

## Le soldat

Si je devais mourir, ne retenez de moi que ceci :  
Qu'il se trouve, dans un champ étranger,  
Quelque coin de terre qui toujours sera anglais.  
Enfouie dans ce sol fertile, une poussière  
    plus riche encore se cachera.  
Une poussière que l'Angleterre porta, façonna et éleva  
    à la conscience;  
Une poussière à qui elle donna, un jour,  
Ses fleurs à aimer, ses chemins à parcourir;  
Un corps anglais, respirant l'air anglais,  
Baigné par ses rivières et béni par son soleil.

Et pensez que ce coeur, d'où tout mal s'est enfui,  
Cette étincelle dans l'esprit éternel,  
Rend quelque part les pensées que l'Angleterre lui offrit;  
Ses couleurs et ses sonorités;  
Ses rêves heureux comme le jour;  
Et son rire, appris des amis, et sa gentillesse,  
Dans des coeurs paisibles, sous un ciel anglais.

(traduit par R. Weissbrodt)

## Gloire des femmes

Vous nous aimez lorsque nous sommes des héros,  
En permission chez nous ou blessés en un lieu connu.  
Vous vénerez les décorations; vous croyez  
Que la chevalerie rachète les disgrâces de la guerre,  
Vous faites de nous des coquilles. Vous écoutez avec délice,  
Frissonnant naïvement à des récits de souillure et de péril,  
Vous couronnez nos distantes ardeurs alors  
    que nous combattons,  
Et déplorez ou glorifiez les mémoires lorsque nous sommes tués.  
Vous ne pouvez croire que les troupes britanniques se replient  
Lorsque, brisées par la dernière horreur de l'enfer, elles courent,  
Aveuglées de sang, écrasant les terribles cadavres.  
    O mère allemande, rêvant au coin du feu,  
    Pendant que tu tricotes des chaussettes pour ton fils,  
    Son visage est piétiné plus profondément dans la boue.

(traduit par V. Amiguet)

Wilfred Owen (1893-1918)

**Dulce et decorum est**

Bent double, like old beggars under sacks,  
Knock-kneed, coughing like hags, we cursed through sludge,  
Till on the haunting flares we turned our backs  
And towards our distant rest began to trudge.  
Men marched asleep. Many had lost their boots  
But limped on, blood-shod. All went lame; all blind;  
Drunk with fatigue; deaf even to the hoots  
Of gas shells dropping softly behind.

Gas ! Gas ! Quick, boys ! - An ecstasy of fumbling,  
Fitting the clumsy helmets just in time;  
But someone still was yelling out and stumbling,  
And flound'ring like a man in fire or lime...  
Dim, through the misty panes and thick green light,  
As under a green sea, I saw him drowning.

In all my dreams, before my helpless sight,  
He plunges at me, guttering, choking, drowning.

If in some smothering dreams you too could pace  
Behind the wagon that we flung him in,  
And watch the white eyes writhing in his face,  
His hanging face, like a devil's sick of sin;  
If you could hear at every jolt, the blood  
Come gargling from the corrupted lungs,  
Obscene as cancer, bitter as the cud  
Of vile, incurable sores on innocent tongues, -  
My friend, you would not tell with such high zest  
To children ardent for some desperate glory,  
The old Lie: *Dulce et decorum est*  
*Pro patria mori.*





## Dulce et decorum est

Courbés en deux, comme de vieux mendiants sous des sacs,  
Cagneux, toussant comme des sorcières,  
    nous jurions dans la boue  
Jusqu'à ce que nous eûmes tourné le dos  
    aux obsédantes fusées éclairantes  
Et que nous nous fûmes mis en route d'un pas lourd  
    en direction d'un lointain abri.  
Eveillés, les hommes marchaient.  
Beaucoup avaient perdu leurs bottes  
Mais continuaient en boitant, chaussés de sang.  
Ils allaient tous en claudiquant, tous aveugles;  
    saoulés de fatigue;  
Sourds même aux sifflements des obus à gaz  
    qui tombaient doucement derrière eux.

Des gaz ! Des gaz ! Vite les gars !  
- Un affolement de tâtonnements gauches,  
L'ajustement peu commode des masques juste à temps ;  
Mais quelqu'un hurlait encore et titubait,  
Et se débattait comme un homme pris dans le feu ou la chaux...  
Trouble, à travers les verres embrumés et l'épaisse lumière verte,  
Comme sous un lac vert, je le vis se noyer.

Dans tous mes rêves, devant mes yeux impuissants,  
Il plonge vers moi, gargouillant, suffoquant, en train de se noyer.

Si dans quelque rêve étouffant, toi aussi tu pouvais marcher  
Derrière le chariot où nous l'avons flanqué,  
Et regarder les yeux laiteux se révulsant dans son visage,  
Son visage décomposé,  
    comme celui d'un démon malade de péchés;  
Si tu pouvais entendre à chaque cahot le sang  
Remonter en gargouillant de ses poumons infectés,  
Obscène comme un cancer, plus amer que la bile  
De plaies infectes et incurables sur des langues innocentes, -  
Mon ami, tu ne dirais pas avec cet enthousiasme si exalté  
Aux enfants qui brûlent pour quelque gloire désespérée  
L'antique mensonge: *Dulce et decorum est*  
*Pro patria mori.*

(traduit par A. Tornay)

## **Anthem for Doomed Youth**

What passing-bells for those who die as cattle ?  
- Only the monstrous anger of the guns.  
Only the stuttering rifles' rapid rattle  
Can patter out their hasty orisons.

No mockeries now for them; nor prayers nor bells;  
Nor any voice of mourning save the choirs, -  
The shrill, demented choirs of wailing shells;  
And bugles calling for them from sad shires.

What candles may be held to speed them all ?  
Not in the hands of boys, but in their eyes  
Shall shine the holy glimmers of goodbyes.  
The pallor of girls' brows shall be their pall;  
Their flowers the tenderness of patient minds,  
And each slow dusk a drawing-down of blinds.

## **Futility**

Move him into the sun -  
Gently its touch awoke him once,  
At home, whispering of fields unsown.  
Always it woke him, even in France,  
Until this morning and this snow.  
If anything might rouse him now  
The kind old sun will know.

Think how it wakes the seeds, -  
Woke, once, the clays of a cold star.  
Are limbs, so dear-achieved, are sides  
Full-nerved, - still warm, - too hard to stir ?  
Was it for this the clay grew tall ?  
- O what made fatuous sunbeams toil  
To break earth's sleep at all ?

## Hymne pour une jeunesse condamnée

Quel glas pour ceux qui meurent comme du bétail ?  
- Seulement la monstrueuse colère des canons.  
Seul le crépitement rapide des fusils enrayés  
Peut rythmer les oraisons hâtives.

Pas de railleries pour eux maintenant, ni prières, ni cloches;  
Aucune voix éplorée, si ce n'est celle des chœurs, -  
Les chœurs stridents et déments des obus qui gémissent;  
Et les clairons qui les appellent depuis les comtés affligés.

Quels cierges peut-on tenir afin de leur souhaiter bon voyage ?  
Ce n'est pas dans les mains de ces garçons, mais dans leurs yeux  
Que brilleront les lueurs bénies des au revoir.  
La pâleur du front des jeunes filles sera leur linceul;  
La tendresse des esprits patients remplacera les fleurs,  
Et chaque crépuscule s'abaissera  
comme un lent tomber de rideau.

(traduit par M. Bobillier)

## Futilité

Mettez-le au soleil -  
Discrètement, son contact une fois l'éveilla,  
alors qu'au pays il rêvait de champs vierges.  
Cela l'a toujours réveillé, même en France,  
Jusqu'à ce matin, jusqu'à cette neige.  
Si quelque chose peut le réveiller maintenant,  
Ce bon vieux soleil le saura.

Pensez à la manière dont il réveilla les graines,  
Dont il réveilla une fois l'argile d'une planète froide.  
Les membres du corps, si parfaitement façonnés,  
Les flancs pleins de vie - encore chauds - sont-ils trop durs  
à animer ?  
Etait-ce dans ce but que l'argile a reçu la vie ?  
O, qu'est-ce qui a poussé les stupides rayons du soleil à travailler  
Pour briser complètement le sommeil de la terre ?

(traduit par V. Dallèves)